

Redevient - une qualité recherchée. Et puis l'art abstrait cède souvent la place au figuratif qui se réfère plus ou moins directement à la réalité. Enfin le monde intérieur de l'artiste redevient un terrain de pénétration artistique. Avec son anachronisme spécifique, Beksinski s'avère peut-être un précurseur des idées qui semblent se réveiller vers la fin du XX-ème siècle.

Cependant, en contemplant de plus près son oeuvre, on voit que cet anachronisme n'est qu'un retour partiel à l'art classique. Car par bien des aspects Beksinski reste - et même, oh combien! - un fils fidèle de son époque. Et tout d'abord par son exigence d'expression artistique libre de toute contrainte extérieure. En effet, selon la conception traditionnelle, l'art avait un rôle serviteur à l'égard des mécènes. Les oeuvres artistiques étaient commandées par eux, payées par eux et devaient glorifier l'objet de leur propre culte si ce n'est d'eux-mêmes. L'oeuvre créée sur commande était chose naturelle, elle ne comportait aucune nuance péjorative. Ce n'est que le XX-ème siècle qui a posé à une telle échelle le problème de la création artistique entièrement autonome. Certes, le geste indépendant de l'artiste était connu depuis bien longtemps, mais il n'a été élevé au rang d'un principe sacro-saint qu'au siècle où nous vivons.

Aussi Beksinski refuse tout travail sur commande et même sur simple suggestion:

"Il suffit que je sache que quelqu'un attend une oeuvre de moi, pour que cette idée rende mon travail impossible. Tant que je suis détendu, tant que j'ai la conscience de pouvoir me permettre de gâcher mon tableau, de m'arrêter à mi-chemin, de faire ce que je veux / ... / tant que cette activité reste agréable et je peux passer ma vie à barbouiller des tableaux. Quand je travaille sur commande peindre me devient proprement pénible" - déclare-t-il dans une autre interview.

Cette attitude mérite d'être soulignée car elle constitue le fragment d'un tout plus important, dont la trame est faite d'égoïsme, d'autonomie et de pénétration intérieure. Ces trois principes concernent pratiquement tout ce qui - d'une manière ou d'une autre - a trait à la peinture de Beksinski. Aussi bien l'attitude de l'artiste envers le monde, envers l'art et envers sa propre activité, que ce qu'il peint et comment il le peint.

*

La plupart du temps la notion de l'isolement dans la vie et dans l'art va de pair avec le choix d'une voie, d'un programme existentiel et artistique. L'anachorétisme a des sources bien diverses et se manifeste sous des formes multiples. Celui de Beksinski était absolu, car il n'avait rien à voir avec un choix conscient ni avec l'adoption d'un programme de comportement. C'est une solitude parmi les gens et au milieu de l'art, une solitude dont décident non pas les circonstances, mais la structure la plus profonde de son être. Il était solitaire au milieu d'une grande ville, en famille, entouré des bruits de la rue et des sons des appareils électro-acoustiques modernes. Solitaire parmi ses amis, parmi les acheteurs de ses tableaux et les journalistes qui l'interrogeaient. Pourtant, celui qui ne connaît Beksinski que par sa légende serait surpris en le rencontrant: cet anachorète contemporain n'était pas un ermite volontaire. Son curriculum vitae - apparemment si normal - n'avait rien d'un geste d'abandon ou de refus, sauf peut-être ce fait peu banal qu'il n'entretenait aucun contact avec le milieu artistique. Car sa solitude avait une toute autre dimension.

Lorsqu'en 1977 Beksinski quittait Sanok pour s'installer à Varsovie, on y voyait généralement un geste de rupture avec sa réclusion volontaire d'antan. Ainsi donc, sous les yeux de milliers de spectateurs habitués à certaines règles du jeu, le "solitaire de Sanok" entraînait dans le vacarme d'une métropole européenne. Pour ceux qui voient volontiers dans le comportement des artistes un penchant pour les rites, ce changement de domicile signifiait une trahison. En effet, le code social du savoir-vivre présente volontiers l'homme de l'art comme un individualiste ombrageux, retranché dans son univers, inaccessible aux autres, lointain et provincial.